

## Une société sourde aux problématiques des malentendants

*La surdité (totale ou partielle) handicape le quotidien de plus de 5 millions de personnes en France. Cette gêne s'atténue grâce à l'évolution technologique et au passage à l'écrit. Mais le port du masque généralisé dû à la pandémie marque une régression conséquente, privant les concernés de lire sur les lèvres. Témoignage d'une fratrie orléanaise qui a vécu cette amélioration et patine depuis maintenant un an.*

Encombrant ces masques, n'est-ce pas ? Étouffants, irritants, ils perturbent nos conversations, nous obligent à parler plus fort. Alors imaginez deux secondes combien ils pèsent dans la vie des sourds... La crise sanitaire, ce véritable Cerbère sur le chemin de leurs communications. Elle réduit davantage leurs échanges humains. Si l'interaction n'est pas fluide en situation habituelle, elle relève de l'épreuve lorsqu'un morceau de tissu masque la bouche de chacun. « *Les inconnus le baissaient au début pour nous permettre de lire sur les lèvres mais c'est de moins en moins toléré depuis septembre* » constate Roland, amer. Lui et son frère Sylvain, autour de la cinquantaine, souffrent d'une surdité respective de 90 et 70 %. Ils communiquent en additionnant la lecture labiale, les mimes et les sons captés par les appareils auditifs. Au-delà de la compréhension de l'autre, s'ajoute la barrière de la langue. Privés d'écoute, ils ne peuvent imiter la diction des autres. Ainsi, les malentendants conçoivent le français comme une langue étrangère, se hasardant entre féminin et masculin.

Pourtant, l'évolution technologique et le passage à l'écrit ont considérablement facilité le quotidien de Roland. Ce dessinateur industriel communique aisément avec ses supérieurs grâce aux visioconférences, mails et SMS. Depuis mars dernier, il a poussé pour équiper ses collègues et clients réguliers de masques transparents. Certes, il doit les désinfecter après chaque rendez-vous. Mais il s'en sort mieux que Sylvain, Auxiliaire de Vie Scolaire (AVS) dans l'Éducation nationale. La communication avec de jeunes élèves handicapés rend déjà son travail complexe au quotidien. Ironiquement, il entend plus facilement les voix graves, d'adultes. Pour lui, le masque représente l'obstacle de trop, il vient d'être arrêté 15 jours tant cette barrière de tissu le fatigue. Il préfère son activité d'éducateur de foot qu'il exerce à Orléans, en milieu défavorisé : « *j'adore former les jeunes, le foot donne du sens à leur quotidien et les sort un peu du quartier. C'est comme les sourds, il faut pas qu'on reste enfermé, on doit s'ouvrir aux autres !* ».

### Sylvain, champion d'Europe des sourds

L'histoire de la fratrie débute par un handicap. Il a pourtant été décelé très tard, lorsqu'un ORL a tapé une règle contre une table devant l'indifférence totale de Roland. « *Madame, votre fils est sourd* », le diagnostic est formel. Annick, la mère, a bien fait de s'entêter à comprendre pourquoi son fils aîné de 3 ans et demi ne parlait toujours pas. Si Patrick, second de la lignée, a échappé au handicap, rebelote pour Sylvain, le benjamin, diagnostiqué à 2 ans. Assistante maternelle, elle a élevé ses enfants seule, fuyant un mari violent reconnu bipolaire des décennies plus tard. Dans sa malchance, elle s'estime fortunée que sa descendance se découvre une passion commune pour le ballon rond. Passion qui leur a permis de s'épanouir dans l'équipe du quartier, s'ouvrir aux autres. Roland jouait arrière latéral, seul poste lui offrant une vision complète du jeu. Du foot, Sylvain en a hérité son surnom, « *Toppeur* », dont la renommée dépasse les frontières du Loiret. Son entraîneur de jeunesse l'avait désigné défenseur-stoppeur, la diction imparfaite de Sylvain a amputé le « s ». La vie de quartier s'est chargée du reste. Doué, il a vite intégré l'équipe de France des sourds, et ainsi visité le monde : Océanie, Asie, Amérique... Sa carrière de joueur s'est terminée en apothéose avec un titre de champion d'Europe en 2007 ! Sa passion prend une place si considérable dans sa vie, qu'il est devenu le sélectionneur de l'équipe, depuis quelques mois.

### Redoubler d'efforts pour s'adapter aux entendants

Doté d'un même handicap, les deux frères ont pourtant suivi des trajectoires opposées. Sylvain, le benjamin, a toujours côtoyé les malentendants. Tandis que l'aîné a été intégré au moule des « *normaux* » comme il dit, au prix d'efforts titanesques en classe. Roland a été interné et placé en famille d'accueil dès son diagnostic, à 200 km de la maison. Il ne voit sa mère que le week-end : « *le dimanche je me cachais pour ne pas y retourner, je me sentais rejeté* ». Suite à ce court épisode traumatisant, sa mère pousse pour qu'il intègre une école primaire classique. Grâce à sa directrice, l'enfant jonglait entre les classes de niveau, selon les matières. Trois soirs par semaine, il prolonge l'enseignement auprès d'une orthophoniste pour assimiler les cours, surtout la grammaire. En classe de 5e, il tombe sur un professeur principal moins patient que les autres, qui préfère l'ignorer : « *J'attendais qu'il m'interroge mais ça n'arrivait jamais* ». Contraint, il rejoint une école spécialisée. Mais le séjour ne dure pas, tant le décalage avec les autres élèves malentendants est profond : « *c'est la première fois que je rencontrais des sourds. Avant je me pensais ridicule, ça m'a fait relativiser* ». Un épisode qui regonfle sa confiance en lui. Il n'a plus jamais évolué au sein d'un environnement de sourd, où il se sent moins à l'aise. Son BTS de dessin industriel lui a offert une place adéquate dans la société.

Quant à Sylvain, de sept ans son benjamin, il a connu l'enseignement spécialisé très jeune et ne l'a jamais quitté. Il obtient finalement un bac de comptabilité, qui ne lui a jamais servi. Plus introverti, il a réussi à occuper son quotidien par ses deux passions : le foot et le social.

### **Patrick, entendant, « *voulait être sourd* »**

Malgré des parcours scolaires personnalisés pour les deux enfants, ils reprenaient chaque soir la journée de cours avec Annick, en plus des devoirs pour le lendemain. C'est Patrick, le cadet, qui a fait les frais de cette attention particulière adressée à ses frères. Probablement en manque de considération, il a persuadé parents et médecins qu'il était, lui aussi, sourd d'une oreille. « *Il voulait être sourd* » résume naturellement la famille. Pendant un an, « *j'ai berné tout le monde* », se souvient-il, rieur. Même s'il se convainc qu'il n'a jamais été délaissé, il a connu quelques perturbations scolaires : redoublement, obtention du brevet de justesse. Il ne s'est jamais inquiété pour ses frères, grandissant dans une étonnante insouciance. Son épouse corrige tout de même qu'on « *le prenait souvent pour l'aîné.* »

Au contraire de Patrick, son père n'a jamais accepté ce handicap et souffrait d'une peur atroce de l'échec de ses enfants. Diagnostiqué bipolaire des décennies plus tard, il percevait d'un mauvais œil l'éducation « *normale* » de Roland ainsi que leurs activités sportives non adaptées : « *il m'étouffait, il avait un peu honte* ». Après le divorce, il continuait de faire souffrir la famille. Un week-end sur deux, lorsque les enfants s'opposaient à la garde du père, il appelait systématiquement la police pour qu'elle constate que la mère les retenait en otage. « *Une fois que j'ai obtenu mon BTS, il a été soulagé, il s'est mis à me parler davantage* », témoigne l'aîné. Depuis les contacts se raréfient.

### **« *Il n'y a jamais un sourd à la télé* »**

Les malentendants endurent aussi un manque d'empathie. Jusque dans leur cercle familial, les oncles et tantes n'ont jamais vraiment compris. Ils se félicitaient de constater les progrès, sans imaginer le travail de longue haleine en coulisses : « *vous êtes sûrs qu'ils sont vraiment sourds ?* » questionnaient-ils, mi-taquin, mi-sceptique. « *Ce n'est pas parce qu'ils sont appareillés qu'ils comprennent tout, ce n'est pas si simple !* » : Annick aurait apprécié pouvoir partager son ressenti, en dehors de la sphère médicale.

Pour les personnes aveugles ou à mobilité réduite, les gens s'adaptent naturellement. Mais une ouïe dysfonctionnelle ne se repère pas aisément ! Aux malentendants de surmonter ces obstructions tant bien que mal. Symptôme de ce cruel manque de considération, ils ne participent pas aux Jeux Paralympiques, contraints d'organiser leurs propres Jeux, en marge. « *Il n'y a jamais un sourd à la*

*télé* », s'émeut Roland.

Pourtant, ils jouissent de loisirs très communs. Dans leur jeunesse, les trois frères sortaient danser en boîte de nuit, sans forcément comprendre les paroles. Ils aiment aussi le cinéma, les films d'action en particulier, où le visuel prime sur les dialogues. Mais les séances sous-titrées demeurent très irrégulières, voire exceptionnelles : « *souvent en journée, regrette Roland. Lorsqu'on les rate, c'est trop tard, elles n'ont lieu qu'une fois !* »

Et la surdité ne prive pas non plus du grand amour. Sylvain a rencontré son épouse Nadia sur Meetic. Comme tout le monde, elle ignorait tout des problématiques des malentendants. Au premier rendez-vous, elle s'est munie d'un calepin et d'un crayon, l'imaginant sourd et muet. Cette maladresse ne les a pas empêché de s'entendre et de filer le parfait amour. Les frères craignaient que leurs enfants héritent du handicap. La consultation d'un spécialiste les a rassuré. Effectivement, tous les enfants de la génération suivante entendent. Les médecins n'expliquent toujours pas pourquoi Patrick entend, à l'inverse de ses frères. Parent de deux filles, Sylvain a appris à devenir père « *comme les autres hommes, maladroitement !* » sourit Nadia. Mais il perçoit aisément les émotions, très attentif aux expressions faciales, notamment buccales. S'il est aujourd'hui un « *papa très prévenant* », sa femme n'oublie pas que lorsque ses filles étaient en bas âge, « *c'est le parent entendant qui ne faisait pas ses nuits !* »